LE FRANCO
50¢
Depuis 1928, le seul journal de langue française en Alberta
Edmonton, le vendredi 10 août 1990
Vol. 24 n° 32- 12 pages

Le point sur Oka

à lire en page 3

Hommage aux Bretons...

à lire en page 5

Le Canada aide...

à lire en page 8

SOMMAIRE

• Provincial

«J'étais fière; c'était ma culture»

- Kim Rondeau, de retour du Québec

par MARTYNE COUTURE

Trois jeunes Franco-Albertains reviennent tout juste d'un séjour au Québec grâce au programme de la Commission nationale des parents francophones «Tu es jeune, viens voir le Québec».

Kim Rondeau, Judy Thibeault, toutes deux âgées de 16 ans, et Michel Fournier, 18 ans, ont passé trois semaines au Québec dans les villes de Montréal et de Québec.

En collaboration avec la FPFA pour ce qui est de l'Alberta, la CNPF organise ces projets de séjour au Québec, permettant ainsi à des francophones âgés de 15 à 18 ans venant de huit provinces canadiennes de se retrouver dans une province majoritairement francophone.

Festival international d'été de Québec, les Expos au Stade Olympique, du camping, bref les jeunes de l'Ontario, de l'Ouest et des Maritimes ont été forts occupés tout au long de leur séjour.

«Maintenant le français, c'est franco-fun» a exprimé Judy Thibeault lors de la conférence de presse où les trois participants étaient présents.

Après tous les événements qui se sont passés dernièrement au Canada, on est en droit de se demander si leur séjour avait eu une saveur politique: «On a coupé ça tout de suite quand les gens nous parlaient de cela» de répondre vivement Michel.

Mais ce qui est demeuré frustrant pour ces jeunes Franco-Albertains, c'est de se rendre compte que les Québécois ne sont pas au courant de la réalité francophone hors Québec. «Ils étaient toujours surpris quand on disait qu'on parlait français; ils ne pensaient pas qu'il y avait des francophones là. Lorsqu'on montrait notre identité albertaine et qu'on commencait à parler français, ils changeaient en anglais aussitôt. Cela nous frustrait parce que nous savons parler français. (Les Québécois) pensent qu'en venant de l'Alberta on ne parle pas français du tout, et qu'on ne sait pas comment parler. Ça nous a fachés, parce qu'on était là pour apprendre le français et parler en français, et eux ils changeaient en anglais» raconte Michel.



Ces trois Franco-Albertains, Judy Thibeault, Michel Fournier et Kim Rondeau sont de retour d'un voyage au Québec qui les a charmés.

(Photo Martyne Couture)

La réaction de la FPFA, partenaire avec la CNPF pour l'organisation de ce projet division Alberta, porte à réflexion: «Il est peut-être temps de changer l'orientation du projet: quand nos jeunes Franco-Albertains reviennent du Québec, ils sont supposés agir en tant qu'ambassadeur de la culture et de la langue française. Mais l'expérience démontre qu'ils (les Franco-Albertains) agissent aussi en tant qu'ambassadeur de la francophonie hors Québec là-bas, puisque les Québécois ne semblent pas savoir ce qui se passe ici» de proposer la trésorière de la FPFA, Claudette Roy.

Pour Kim, Judy et Michel, il est désormais plus automatique de parler en français. «Maintenant nous allons nous sentir plus confortable de vivre en français chez-nous» confie Judy. «Nous devons partager notre expérience avec nos amis et surtout nos familles» de rajouter Kim.

Lorsqu'elle était au Québec, Kim a trouvé réconfortant de voir tous les panneaux inscrits en français. Quant à Michel, il a trouvé la province bien spéciale: «C'est unique. On a vraiment l'impression d'être en contact avec notre culture».

Leurs meilleurs souvenirs? Michel: «Apprendre à connaître chacune des personnes. Il y a aussi l'amitié». Judy: «La quantité de personnes qu'il y a. C'est un très bel endroit». Et pour Kim: «Il y a tellement de choses à faire, tellement de festivals. Et je me suis sentie fière parce que c'était ma culture».

16e rencontre annuelle des Ouimet de Villeneuve



Voici les grands gagnants du tournoi de balle-molle présenté lors de la 16e rencontre annuelle des Ouimet de Villeneuve. Dans l'ordre sur la photo Hubert Ouimet, Marc Ouimet, Bernadette (Ouimet) Bourbonnais, Denis Ouimet, Viviane Lema, Mary Ouimet, Dion Gjini, Shannon, Chérie Ouimet, Adélard Ouimet, Jeannine Lemieux et Harriet Ouimet. À l'arrière Emile Lema. N'apparaissent pas sur cette photo Rosemarie Ouimet et Alexia (Ouimet) Lema gagnantes du tournoi de fer à cheval. Une quarantaine de Ouimet se sont déplacés pour l'occasion au Lac Sainte-Anne. Bravo et à l'an prochain!

Beaucoup de français au Fringe

à lire en page 3

Au national...

• Québec

Des anglo-canadiens bien accueillis

par RICHARD SMITH
(collaboration spéciale)

APF - Tami Kowal de Winnipeg croyait que, suite au rôle joué par la législature du Manitoba dans l'échec de l'accord du lac Meech, les portes de l'Université Laval seraient fermées aux Manitobains inscrits aux cours d'été de français pour les non-francophones.

L'étudiante de 18 ans, qui se prépare à entrer en arts à l'Université de Winnipeg, craignait même pour sa vie si elle venait ici et que des Québécois apprenaient qu'elle est du Manitoba. «J'avais peur que l'on me tire dessus», dit-elle.

Après seulement quelques semaines de séjour, sa perception des Québécois est maintenant diamétralement opposée à «l'image monstrueuse» qui lui avait été faite. «Ils sont merveilleux», dit-elle.

Les Québécois, des ennemis jurés des Manitobains et des Terre-Neuviens, et vice-versa? «Foutaises!», répond Cathy Warren de Saint-Jean, Terre-Neuve. «C'est pas vrai et c'est pas juste!», rétorque Paul Nishikawa, de Winnipeg, qui trouve les Québécois beaucoup plus tolérants qu'il le croyait.

«Ce sont les politiciens qui se haïssent les uns les autres et non les populations des provinces», affirme Cathy, 19 ans. «Moi, j'adore le Québec, j'adore les Québécois!»

Tami, Cathy et Paul sont parmi plus de 1 200 étudiants inscrits à la 53e session de cours d'été de français pour non-francophones, dispensés sur le campus de l'Université Laval. L'actuelle session a débuté le 3 juillet et se termina le 9 août.

Plus de la moitié des étudiants viennent des provinces canadiennes et, s'ils sont rendus à leur dernière année académique, ils bénéficient du programme de bourses «Cours d'été de langue seconde» décerné par le Secrétariat d'État et le Conseil des ministres de l'Éducation.

Les étudiants du Manitoba et de Terre-Neuve interviewés croient faire mentir les Québécois qui affirment que les habitants de ces provinces ne veulent pas du Québec et des Québécois, et crachent sur la langue française. «Au contraire, dit Tami, c'est bon pour le pays, il y a deux langues et l'on plaît à tout le monde en les apprenant toutes les deux».

Bien sûr, il y a aussi de meilleures possibilités d'avancement. Cathy est étudiante en linguistique et en psychologie à l'Université Memorial. Désirant travailler comme «speech pathologist», elle affirme que le ministre de l'Éducation de Terre-Neuve a déclaré que le bilinguisme sera à l'avenir obligatoire pour tous les finissants voulant travailler à l'extérieur de cette province.

C'est bien beau tout ça, mais si le Québec se sépare du Canada, le bilinguisme officiel prôné par le gouvernement fédéral n'aura-t-il plus sa raison d'être?

«Je veux quand même apprendre le français, répond Tami. Nous avons des francophones au Manitoba, particulièrement à Saint-Boniface. Et puis, c'est une si belle langue, elle est si belle à l'oreille».

Cathy confie pour sa part que la connaissance du français lui sera toujours utile, non seulement au Québec, mais aussi si elle se rend en France, par exemple. «C'est un atout!» précise-t-elle.

• Nouveau-Brunswick

Quebecor et la presse francophone hors Québec

APF - Quebecor Inc., dont le président est Pierre Péladeau, pourrait relancer l'hebdomadaire du nord-est du Nouveau-Brunswick, Le Voilier. Aux prises avec de multiples difficultés financières, le journal a dû fermer ses portes le 18 juillet dernier.

Rejoint au téléphone à son bureau de Campbellton, le directeur régional pour les Éditions de l'Est du groupe Quebecor Inc., Georges Fraser, a dit étudier la possibilité de relancer l'hebdomadaire de la péninsule acadienne. Indiquant déplorer la fermeture du journal «car ça nous touche et nous sommes solidaires du marché des hebdos», M. Fraser a reconnu avoir les états financiers du Voilier en main. Il a ajouté qu'après analyse du dossier, s'il y a lieu, la décision pourrait être prise de racheter le journal.

De son côté, le directeur général du Voilier jusqu'à sa fermeture, Jean-Guy Roy, a confié avoir parlé au gérant de l'Est du Canada pour le groupe Quebecor Inc., Marian Richard, qui lui aurait dit: «Tu sais, Péladeau, tout ce qui bouge ça l'intéresse». Selon M. Roy, «si Quebecor remettait sur pied le journal, ça serait une petite mine d'or pour eux. Ils ont les capitaux, les contacts, les contrats publicitaires de grandes chaînes et ils ne sont pratiquement pas en compétition avec personne».

Par ailleurs, M. Roy a assuré que le journal était «devenu une affaire rentable depuis mars dernier, mais qu'il a croulé sous le poids d'une dette accumulée antérieurement». Le déficit se chiffre autour de 250 000 $.

Né en 1965, la vie du Voilier a fluctué au cours des ans puis a subi une douleureuse faillite en février 1988. Six mois plus tard, en août 1988, il a redémarré sous la direction générale de Jean-Guy Roy.


Wilfred Roussel

«Mars a été rentable, tandis qu'avril, mai et juin ont connu des déficits très minces comparativement à ce que nous enregistrions auparavant. Nous étions en train de faire un journal rentable», rappelle M. Roy. Malheureusement, la lourde dette demeurait un boulet, les caisses étaient vides, les actionnaires n'étaient plus intéressés et les autres sources de financement étaient taries. La dernière édition, celle du 17 juillet, n'a pu être imprimée. Le lendemain, les huit employés ont été avisés de retourner chez-eux.

Le directeur général de l'Association de la presse francophone (APF), Wilfred Roussel, a indiqué croire que la fermeture est due à un ensemble de facteurs dont les principaux viennent de la compétition très forte dans la péninsule acadienne et de la mauvaise gestion de l'organisme. «Il ne faut pas attendre deux ans et 250 000 $ de déficit avant de procéder à des ajustements». M. Roussel déplore que «Jean-Guy Roy a dû se battre comme un bon pendant trop longtemps, alors que dès le début on aurait dû l'épauler et l'appuyer dans son mode de gestion».

En avril 1990, l'APF a permis l'intervention de deux consultants auprès du Voilier, un spécialiste en gestion et un directeur de journal. Un rapport exhaustif de la situation a été produit proposant plusieurs ajustements dont quelques-uns seulement ont été suivis, a souligné M. Roussel. Selon lui, «les efforts entrepris ensuite ont été trop peu nombreux et trop tard». M. Roussel se dit peiné de cette fermeture, non seulement à titre de directeur général de l'APF (dont Le Voilier était membre) mais aussi en tant qu'ex-directeur général de l'hebdomadaire de 1979 à 1981.

• Ottawa

Les ministres sont satisfaits des négociations du GATT sur l'agriculture

Le ministre du Commerce international, M. John C. Crosbie, et le ministre de l'Agriculture, M. Don Mazankowski, se sont dits satisfaits de l'accord conclu à Genève sur l'utilisation du projet-cadre pour la réforme des échanges agricoles proposé par M. Aart de Zeeuw, président du Groupe de négociation sur l'agriculture.

Bien que son texte n'ait pas été adopté officiellement par le Groupe de négociation sur l'agriculture, a expliqué M. de Zeeuw, les participants se sont déclarés prêts à «utiliser le projet de texte pour intensifier les négociations sur l'agriculture», ce qui reflète le soutien apporté au texte du président par le premier ministre, M. Mulroney, et les autres chefs de gouvernement au Sommet économique de Houston, plus tôt ce mois-ci.

Cet accord est intervenu cette semaine à la réunion du Comité des négociations commerciales (CNC), organisme directeur des négociations commerciales multilatérales (NCM) de l'Uruguay Round, qui doivent prendre fin en décembre.

M. Crosbie a souligné que le Canada va continuer, aux NCM, à réclamer une réduction substantielle des mesures de soutien et de protection qui faussent les échanges. «Nous devons profiter de l'occasion pour améliorer sensiblement l'accès du secteur agro-alimentaire canadien aux marchés étrangers en incitant fortement les pays à cesser de subventionner leurs exportations de produits agricoles», a-t-il dit.


Don Mazankowski

«Un accord sur l'agriculture, à l'Uruguay Round, profiterait à tous les producteurs canadiens, à ceux qui dépendent surtout des marchés intérieurs comme à ceux qui sont tributaires des marchés internationaux», a-t-il ajouté.

Selon M. Mazankowski, le texte du président va permettre au Canada de continuer à travailler pour atteindre son objectif: un contexte d'échanges agricoles plus équitable et plus prévisible. À cet égard, le ministre signale qu'il a été convenu d'entreprendre les travaux visant à renforcer les règles du GATT et à les rendre plus efficaces en pratique lors de la prochaine réunion du Groupe de négociation sur l'agriculture, à la dernière semaine d'août. «Cela comprend les pourparlers sur la proposition du Canada visant la clarification et le renforcement de l'article XI du GATT», a-t-il ajouté.

Le texte du président, de dire M. Mazankowski, reconnaît que les gouvernements vont continuer de soutenir leurs agriculteurs. Le projet-cadre propose des critères pour déterminer si les programmes de développement régional et de protection du revenu des agriculteurs, par exemple, seraient jugés sans effet de distorsion sur les échanges et par conséquent à l'abri de l'imposition de droits compensateurs.

Les ministres ont aussi fait remarquer qu'il faudra certainement résoudre beaucoup de questions difficiles, mais se sont dits d'avis que l'atteinte de résultats substantiels à la suite des négociations sur l'agriculture était cruciale pour le succès de l'Uruguay Round.

À la 3...

• En faisant le point sur Oka

Meech hante les discussions

par **ERIC BARBEAU**
(collaboration spéciale)

Le chef de l'Assemblée des Premières Nations du Québec croit que l'interminable conflit armé qui oppose les Mohawks de Kanesatake au gouvernement du Québec est dû en grande partie à la mort du lac Meech.

Konrad Sioui fonde ses propos sur l'accueil froid qu'il a reçu lors de la réception du 24 juin, organisée par le premier ministre québécois en l'honneur de la Saint-Jean. Au lendemain de l'échec constitutionnel, M. Bourassa n'a pas caché son amertume à l'égard du chef des autochtones du Québec, invité à se joindre aux festivités.

Le premier ministre avait alors dit à M. Sioui: «On ne corrige pas une injustice par une autre injustice. Comment espérer l'appui des Québécois après un tel affront?», rappelle le chef autochtone.

M. Bourassa faisait évidemment référence à l'effort de Elijah Harper pour «tuer» l'accord constitutionnel et à l'appui qu'avait manifesté Konrad Sioui à l'endroit du député manitobain.

Or M. Sioui estime que par un «tel manque de diplomatie», le premier ministre a montré le chemin de l'intransigeance au peuple québécois. «M. Bourassa a très mal réagi dès le départ. En s'attaquant sans vergogne au chef des Indiens (sic), il donne une bien mauvaise image du Québec», a-t-il déclaré à l'APF au cours d'un entretien téléphonique.

Les amérindiens de Kanesatake, rappelons-le, revendiquent un territoire sur lequel on s'apprêtait, il y a quelques semaines, à agrandir le terrain de golf d'Oka. Au mois d'avril, les Indiens ont érigé une barricade sur la route 344, bloquant ainsi l'accès à toute une partie du village en guise de protestation.

À la demande du maire d'Oka, la Sûreté du Québec a donc lancé une opération policière, le 11 juillet, pour s'emparer du barrage routier d'Oka. Décision, assure-t-on au ministère de la Sécurité publique du Québec, émanant exclusivement de la direction de la SQ. «La SQ n'a pas à faire approuver ses interventions par le ministre», indique Johanne Denault, porte-parole du ministère.

Selon Konrad Sioui, Québec aurait justement dû intervenir dans cette crise. Le problème en est un d'ordre politique et il conçoit mal qu'une intervention si massive n'ait jamais été présentée au gouvernement.

Or on le sait, l'opération tactique a échoué et un policier de la SQ est mort d'une balle provenant du camp adverse. De leur côté, les Mohawks de la réserve de Kahnawake, près de Châteauguay, ont bloqué l'accès au pont Mercier (principale voie d'accès à la banlieue sud-ouest de Montréal) en guise d'appui à leurs frères d'Oka.

Les citoyens de Châteauguay, pratiquement gardés en otages, ont manifesté à leur tour pour réclamer l'intervention de l'armée dans le conflit. C'est par centaines qu'ils se sont rassemblés près des barricades pour manifester leur mécontentement, notamment en brûlant l'effigie d'Amérindiens.

Konrad Sioui estime que cette région n'est pas fidèle de l'ensemble des Québécois. «C'est pourtant l'image qui est projetée dans le monde, constate-t-il. Tout ça à cause d'un premier ministre (Bourassa) qui tolère le mépris envers les Indiens et qui dit sympathiser avec les résidents de Châteauguay alléguant qu'EUX doivent aller travailler».

C'est en effet ce qui ressortait de la conférence de presse au cours de laquelle le premier ministre commentait l'intervention de la SQ. M. Sioui pense, «sans la moindre hésitation», que Meech est à la base de l'intransigeance des positions de Robert Bourassa.

M. Bourassa et son principal négociateur dans l'affaire, le ministre John Ciaccia, ont déclaré que les actes criminels répréhensibles d'Oka seraient jugés et considérés indépendemment des revendications amérindiennes.

Ottawa, de son côté, exige un retrait des effectifs armés Mohawks avant de se présenter à la table de négociation. Pourtant, les Warriors gardent encore leurs barricades. L'impasse persiste donc dans les pourparlers et la grande majorité des forces policières de la SQ sont mobilisées, dans la région métropolitaine de Montréal, dans le but d'isoler les deux réserves amérindiennes.

Les revendications autochtones dépassent la simple question d'Oka et s'étendent maintenant à l'ensemble du pays. Le ministre Ciaccia est pourtant clair à ce sujet. «Il n'est pas question, pour le moment, de négocier autre chose que le litige territorial d'Oka».

La crise risque donc de durer encore longtemps, et ce, même si le conflit d'Oka se règle dans les prochaines semaines. Comme l'indique M. Sioui, «le mal est déjà fait. Sachez que l'on tue un Indien chaque fois qu'on brûle une effigie. Les blessures sont là et elles devront être pansées un jour ou l'autre».

À l'approche d'une commission parlementaire élargie sur l'avenir du Québec, M. Sioui prévient le gouvernement que les autochtones du Québec ne participeront aux débats qu'en tant que peuple souverain. «Autrement, Robert Bourassa ne pourra jamais se vanter d'amener un Indien à la commission parlementaire. Nous voulons être reconnus comme des nations distinctes, ayant droit à notre propre auto-détermination».

Le discours ressemble étrangement à celui des «Blancs» du Québec qui s'apprêtent à définir leur société distincte.

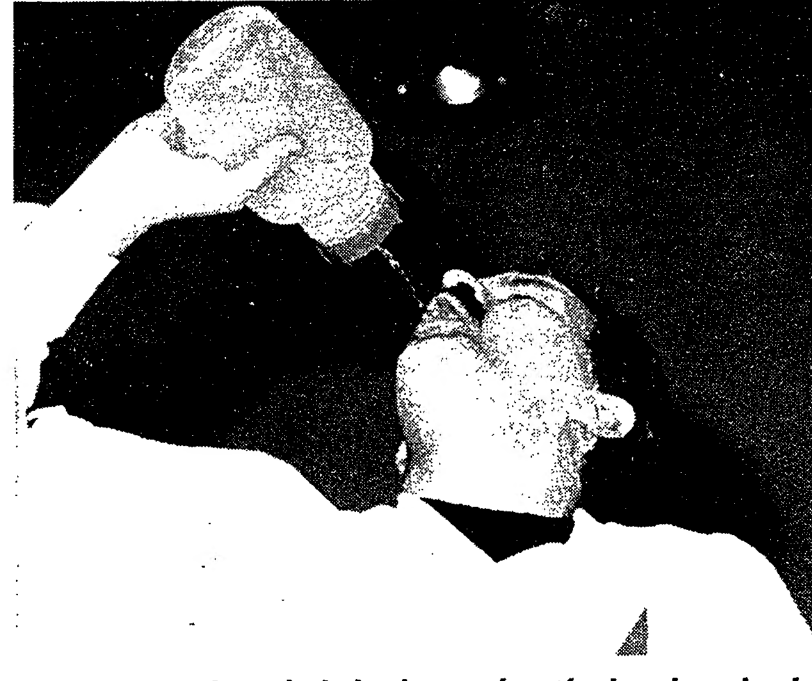
• Edmonton

Beaucoup de théâtre français au Fringe

par **ANDRÉ FRADETTE**

Festival de théâtre, le Fringe, le 9e cette année, va bientôt rugir à Edmonton, dans le vieux Strathcona, où il va se déchaîner, pendant neuf jours. Événement de première importance, il attirera, dans ce quartier pittoresque de la ville, des milliers de gens assoiffés de pièces et de spectacles pleins de rires, de vie et de drame. Les spectacles en français ne manqueront pas d'étancher la soif des francophones d'ici et d'ailleurs.

Traduction de Life after hockey de Kenneth Brown d'Edmonton, **La vie après le hockey** a d'abord été présenté au 6e Fringe, en 1987, par le Théâtre français d'Edmonton; puis, en 1990, le Théâtre Popicos a repris la pièce pour la présenter à la Quinzaine internationale de théâtre de Québec, où elle a eu du succès, et enfin au 9e Fringe. Mettant en vedette le comédien bien connu André Roy, ce «one man show» fera revivre des moments de l'enfance où vous rêviez de jouer avec des étoiles du hockey. Il s'agit d'une nouvelle production du Théâtre Popicos.



Scène de «La vie après le hockey» présentée dans le cadre du «Fringe».

La Société de théâtre de Calgary présente **La génération velcro**, pièce dont le thème tourne autour non des conflits de génération, à proprement parler, mais du lien étroit qui unit grands enfants et parents, avec tout ce que cela comporte d'emprisonnant pour ces derniers. Velcro représente l'état de captivité dans lequel sont tenus les parents par leurs grands enfants. Parents qui n'ont plus de vie à eux.

De Montréal, Chatouille/La Scène Folie nous promet **Tictacteur**, un enchanteur double en la personne d'un maître du temps et en celle d'un enfant de la lune. Tandis que le premier crée une ville sans âme, le second, né dans cette affreuse ville, se trouve des moyens pour combattre la fausseté de la vie moderne. Chatouille, c'est la comédienne Sonia Côté qui l'an dernier en décembre avait donne un atelier sur les clowns, au Théâtre du Coyote, et qui a collaboré à la création du spectacle suivant:

Produit par le Coyote, **Le fossé/vacancy**, comédie bilingue de rue ayant pour thème les sans abris, met en scène deux clowns, Zézelle (Manon Beaudoin) et Bea (Lorna Thomas) qui un jour se rencontrent dans un parc. C'est là que la comédie commence!

Finalement, comme un couronnement à cette offrande théâtrale française, **Conversation sinfonietta**, présenté par le Théâtre français d'Edmonton, inspire la joie de vivre. C'est une bouffée de fraîcheur, une petite symphonie de chambre où langage et musique s'unissent en un seul lieu, la scène, sans que rien pourtant ne soit chanté. Et c'est là que réside le tour de force! Les instruments: la voix des personnages! Rappelons que cette pièce, créé au Théâtre à la carte en février, a remporté le premier prix au One act play festival d'Edmonton, la faisant passer ainsi à la finale provinciale du Stage one, à Lethbridge, où elle s'est méritée deux mentions honorables pour la production. Conversation sinfonietta a été écrit par le dramaturge français Jean Tardieu, au début des années 50.

En ce qui a trait à la durée des spectacles, à l'exception de **La vie après le hockey** qui dure un peu plus de deux heures, elle est de 20 à 60 minutes.

La pièce de Deborah Boily du Texas, I would rather be French, n'est pas en français.

Oui, monsieur le lion Fringe, il y a de quoi rugir de plaisir, quand de votre majestueux gosier sortiront des spectacles si envoûtants!

Le Festival va se dérouler du 18 au 26 août. Pour l'horaire complet, consultez la page de l'ACFA provinciale dans le numéro du Franco de la semaine dernière ou communiquez avec le Fringe au 448-9000, ou encore allez, sur les lieux même du Fringe, au kiosque français d'information de l'ACFA. Communiquez avec l'ACFA provinciale car le kiosque a besoin de bénévoles.

• Edmonton

C'est la fête des Acadiens le 15 août

L'Acad'Ici. Qu'est-ce que ce nom peut bien signifier? Et bien, c'est le titre que portera la soirée sociale acadienne qui se tiendra le vendredi 17 août au Théâtre Popicos.

Les Acadiens et les Acadiennes ont depuis 1884 leur fête nationale le 15 août. Un peu partout en Acadie, le 15 août est un jour de fête. C'est un jour pour faire ressortir, encore plus, la fierté d'être Acadien et Acadienne. Les gens se promènent dans les rues et font du bruit. Oui du bruit! Tout ce dont ils et elles trouvent comme instruments; chaudrons, cuillères, klaxon, camion de pompier, etc, de 18h à 19h ils et elles se réunissent pour fêter le «tintamarre acadien».

Donc, cette année, la Société acadienne de l'Alberta a décidé de célébrer la fête nationale. Une soirée sociale, amusante avec des moules, du blé d'inde, de la danse, et des surprises. Tous et toutes, venez fêter avec nous. Les portes vous sont grandes ouvertes!!!

Pour plus de renseignements composez le 468-6983 et demandez pour Daniel Arseneault.

C'est un rendez-vous **le 17 août**, au Théâtre Popicos, à partir de 20h.

Venez vous amuser... L'Acad'Ici vous invite.

En l'absence du directeur du journal M. Pierre Brault pour les vacances estivales, nous faisons place cette semaine à vos lettres à l'éditeur. Nous vous rappelons que vos lettres sont les bienvenues; cette section vous est réservée afin d'exprimer vos opinions.

Lettres ouvertes

Lettre au peuple québécois

La longue marche d'un peuple envers son destin. Cette idée venait à l'esprit à maintes reprises pendant qu'un jeune Franco-Albertain contemplait à la télévision le défilé spectaculaire tenu à Montréal lors de la fête nationale des Québécois. L'image d'une immense foule sous un brillant soleil descendue dans la rue Sherbrooke interrompue que par des milliers de drapeaux de fleur de lys, ces couleurs claires et légères de bleu et blanc allant jusqu'à l'horizon, restera toujours gravée sur sa mémoire.

Ce jeune francophone des vastes prairies canadiennes a vécu quelques vives émotions pénibles pendant ces derniers mois en constatant le grand tort fait au Canada et plus spécifiquement les relations entre le Québec et le reste du pays, l'issue du débat national extrêmement acrimonieux sur la ratification de l'Accord du lac Meech. C'était très pénible de constater le climat au pays s'empoisonner, de voir le gouffre entre les deux solitudes s'élargir, de subir les commentaires péjoratifs à l'égard des francophones caractérisés par l'insolence, l'ignorance et l'intolérance.

Ce jeune francophone est moi-même et aujourd'hui je dois faire face à un pays qui a changé d'une manière irréversible. J'ai réalisé tout dernièrement que la mort de l'Accord du lac Meech et les conséquences désastreuses pour l'unité canadienne m'ont vraiment touché au coeur, car le concept d'un Canada bilingue fondé sur le principe de la dualité des deux groupes fondateurs n'est plus il me semble supporté par une majorité de Canadiens de langue anglaise. Alors tout à coup, ma propre identité comme étant Canadien français venant d'une des provinces de l'Ouest est mise en question. Quel sentiment d'appartenance serait possible pour moi face à un Canada sans le Québec? Quelle difficile question à répondre!

Le taux d'assimilation était très élevé parmi les francophone de ma génération, car il fallait trop se battre pour garder sa langue et après un bout de temps face à cette lutte continuelle, difficile et acharnée, c'était plus facile de se laisser caresser et finalement emporter par la culture prédominante et omniprésente de la majorité de langue anglaise.

Néanmoins, il ne faut pas être trop sévère devant cet abandon de sa propre culture, car avant la nouvelle constitution de 1982, les francophones hors Québec n'ont jamais reçu le support institutionnel que la minorité anglophone a toujours bénéficié au Québec. Par exemple, les francophones hors Québec ont juste récemment obtenu, grâce à la Cour suprême du Canada, le droit limité de gérer leurs propres écoles, un droit depuis longtemps reconnu sans aucune restriction aux anglophones du Québec. Des fois je me demande si l'inégalité historique dans le traitement des deux minorités linguistiques de notre pays démontre au fond l'incapacité de la majorité anglophone de vraiment accepter le fait français au Canada.

Cependant, avec les quelques améliorations récentes du sort de ma communauté linguistique minoritaire, j'ai pu à un certain point garder ma langue et culture française. Les deux premières années de mes études universitaires faites à la Faculté Saint-Jean de l'Université de l'Alberta avaient beaucoup aidé dans ce cheminement. Mais avec l'échec de l'Accord du lac Meech, quelles sont mes chances de maintenir cette identité? Je réalise que c'est aux gens du Québec de décider leur propre avenir en choisissant les nouvelles structures politiques et économiques de leur société.

Évidemment ces décisions, que devront prendre les Québécois et Québécoises, vont être basées sur leurs propres réactions et interprétations face aux derniers événements douloureux subis par le Canada dans le domaine constitutionnel. Sans se soucier de l'avenir, je souhaite sincèrement que le peuple québécois puisse réaliser tous les grands projets qui lui tiennent tant à coeur. J'aimerais voir un Québec fort au niveau économique et social, vivant une culture et langue française florissante, une société respectant les droits incontestables des premières nations en permettant aux autochtones de s'épanouir selon leurs propres coutumes et traditions, en protégeant aussi les différentes minorités linguistiques, sans oublier une sensibilité profonde de la collectivité envers les défis énormes dans le domaine de l'environnement.

J'aimerais croire que tout ceci continue d'être possible pour le Québec au sein de la confédération canadienne. J'aime de tout coeur ce vaste et beau pays et sa rupture me causerait beaucoup de chagrin. Je ne peux rien dire de plus sauf d'invoquer ceci: que Dieu bénisse et protège les deux Canada!

André Giasson
Edmonton, Alberta

Pensée de la semaine...

On ferait beaucoup plus de choses si l'on en croyait moins d'impossibles

(Malesherbes)

Le Canada se suicide

M. le rédacteur,

Avec toutes les préoccupations qui existent présentement avec la condition de notre environnement, les gens et les entreprises sont prêts à consacrer de leur propre argent afin d'améliorer la situation.

Cependant, les habitants du Canada s'attendent à ce que les fonds provenant du pays y demeurent, pour enfin aider le bon développement de l'environnement.

Comment peut-on alors justifier 500 000 dollars, accumulés par des Canadiens, puis dépensés pour conserver 20 000 acres de forêt au Costa Rica? Bien que les 10 000 Canadiens qui ont fait des dons à ce projet furent correctement informés de l'utilisation de leur argent, pourquoi ne pas avoir utilisé cette somme chez nous, pour améliorer la qualité de notre atmosphère?

Ce projet consista à vendre un acre de terre pour 25 dollars à quiconque afin de tranformer les 20 000 totales en un centre écologique. Mais ce centre sera inutile si, d'ici demain, la condition de l'environnement continue de se détériorer!

Il faut commencer chez-soi à prendre toutes les précautions puis étendre nos efforts aux niveaux régional ainsi que national. Mais tous ces processus nécessitent des capitaux. Une grande partie de cette somme devrait parvenir des dons publics. Pourquoi alors la plus importante levée de fonds au Canada pour la conservation de la nature et de l'environnement fut-elle utilisée pour acheter une forêt costa ricaine? À mon avis, cet argent aurait pu être dépensé plus profitablement ici au pays dans des programmes de recyclage, des moyens de conservation d'énergie ou des limitations de la pollution émise dans l'atmosphère.

L'environnement est la responsabilité de tous et de toutes et dépend de nous. Nous devons le protéger, chez-nous, d'abord, puis à l'étranger. Que vaut sauver le voisin si nous nous tuons nous-même? C'est le suicide...

Lauren A. Lévesque
École Maurice-Lavallée
Edmonton, Alberta



La complainte du Canadien

Le pays bouleversé attendait un sauveur
Et dans un grand élan de vote populaire
Crut enfin le trouver chez les Conservateurs
En balayant d'un coup les anciens titulaires.
Ils allaient gouverner, et nous l'avaient promis
Pour remédier enfin à nos maux séculaires
Et refaire en bon temps l'unité du pays
En offrant au Québec un choix de partenaire.

Les Premiers Ministres ayant signé l'Accord
Retournèrent chez-eux comme de grands prophètes
Prêchant à tout venant, un Canada très fort
Satisfaits, disaient-ils, que la chose était faite
Et l'on vit aussitôt, les Chefs d'Opposition
Venir serrer la main si fièrement tendue
Par le Premier Ministre en proie à l'émotion
Le spectacle était beau! La Chambre était émue.

Tout avait été fait dans le plus grand secret
Et par les «Dix Égaux», sans consulter personne
Ils avaient décidé qu'un beau jour, leurs décrets
Gagneraient l'électeur, car la chose était bonne.
Ils n'avaient pas songé que les politiciens
Comme des éléphants, ont la mémoire active
Que rien n'est éternel et que l'on se souvient
Surtout quand des contrats s'en vont à la dérive.

C'est au Manitoba que commença la crise
Filmon y remplaça un Pawley déconfit
À son gouvernement, il manquait de l'emprise
Pour approuver l'Accord de M. Mulroney
Il dut sauver la face en inventant sur l'heure
Des raisons qui pourraient calmer l'Opposition
Sa chambre divisée en une lutte majeure
Aurait pu annuler la dernière élection.

Et pour bien camoufler cet enjeu politique
S'élevèrent à nouveau partout au Canada
La campagne odieuse et toujours fanatique
D'un Canada anglais contre les Québécois.
Meech allait devenir, nouveau bouc émissaire
Une raison de plus de mécontentement
Et Wells à Terre-Neuve comptait régler l'affaire
En reniant l'Accord voté précédemment.

En Colombie aussi, chambranlant à son tour
Van der Zalm inquiet du vote populaire
Reprenait sa parole en maudissant le jour
Où il avait signé cette entente éphémère.
Bourassa talonné par les Séparatistes
Ayant banni l'anglais de tous les écriteaux
Souleva la colère et augmenta la liste
Des villes unilingues au fond de l'Ontario.

Et puis l'intolérance et les vieilles rancunes
Firent à nouveau surface en ce pays blâsé
Et tous les loups hurlèrent et d'une voix commune
En reniflant l'odeur de ce nouveau gibier.
Car les politiciens, pour maintenir leur place
Vivent de controverse en leurrant l'électeur
N'ont pas honte du tout, de faire volte-face
Assoiffés de pouvoir, dans leurs propos trompeurs.

À quoi servent les lois? La parole donnée?
À quoi bon s'inquiéter de la Constitution?
Puisqu'en un tour de main les lois sont renversées
Par des politiciens aux folles ambitions.
Et qui faut-il blâmer dans l'enjeu politique?
Québec n'oubliera pas la nuit des grands couteaux
Le Canada anglais et les groupes ethniques
Ont peur du mot distincte et surtout de leur peau.

Et le Québec n'a plus comme aux jours de naguère
Des familles unies et bien pleines d'enfants
Et ces nouveaux problèmes en font qu'il désespère
De conserver sa langue et de garder son rang.
Pourtant il a vécu des moments difficiles
Au cours de son histoire et les a surmontés!
Et ses minorités n'ont pas eu vie facile
Le Canada anglais veut les assimiler.

Le problème est sérieux mais malheureusement
L'atavisme est trop fort, l'ignorance est rampante
Et l'on entend sans cesse les mêmes arguments
À bas le bilinguisme et à bas toute entente!
Quelqu'un a dit un jour, refoulant sa colère,
Un Canada bilingue ou il ne sera pas!
C'était trop demander, encore une chimère
D'entrebâiller la porte à tous les Québécois.

Il fallait accepter que six millions d'êtres
Se sentent un peu chez-eux partout au Canada
Au lieu de tolérer, de chercher à renaître,
Au Québec et ailleurs, on a violé des droits.
L'Anglais veut dominer, il en a l'expérience
Et l'Autre en a assez de se faire leurrer
Il cherche à retrouver, esprit d'indépendance
Le droit de vivre en paix dans son identité.

L'avenir nous dira que les politiciens
Ne s'entendront jamais en cette lutte épique
Leur fin toujours hélas justifie leurs moyens!
Ne les croyez pas trop. C'est ça la politique.
Il est triste de voir à la fin de ses jours
Son pays déchiré par les fautes passées.
Comme il serait plus sage avec un peu d'amour
De retrouver enfin la paix tant désirée.

Roger Motut



Journal hebdomadaire publié le vendredi au service des francophones de l'Alberta depuis 1928.



Directeur-rédacteur: Pierre Brault
Adjointe-administrative: Micheline Brault
Journaliste: Martyne Couture
Correspondant national: Yves Lusignan
Mise en page: Michel Raymond
Photocomposition: Denise Lamoureux

Toute correspondance doit être adressée à:
Le Franco
8923, 82e Avenue
Edmonton (Alberta)
T6C 0Z2
Tél.: (403) 465-6581
Télécopieur: (403) 465-3647

Abonnement d'un an: 15$ - Étranger: 25$
Courrier de deuxième classe - Enregistrement 1881

Les membres de l'Association canadienne-française de l'Alberta sont automatiquement abonnés au journal en payant leur cotisation à l'ACFA.

L'hebdomadaire Le Franco est imprimé sur les presses de **Westweb Press** à Edmonton, Alberta.

Nouvelles régionales

• Saint-Paul

Hommage aux Bretons à l'occasion de noces d'or

par ARLETTE DHUICQUE

Le samedi 21 juillet, M. Paul Mahé et son épouse Mérisa fêtaient leur 50e anniversaire de mariage. Un office religieux était célébré à la cathédrale de Saint-Paul par Mgr Roy, suivi d'une réception au Senior Citizen. Leur fille Pauline Lambert, sa famille et toute leur parenté et amis sont venus leur témoigner affection, amitié et estime.

Issu de parents bretons, venu de France s'installer fermier au début du siècle, M. Paul Mahé est né à Sainte-Lina. Son épouse Mérisa Daoust, fille de fermiers canadiens-français et née au Québec, était arrivée très jeune à Sainte-Lina.

Après des études secondaires au Collège Saint-Jean, deux années de guerre à Terre-Neuve en qualité de sergent d'état major et un temps passé sur la ferme paternelle, M. Mahé a occupé le poste de surintendant aux Ets. Robinson, à Edmonton pour de nombreuses années. À sa retraite, il est venu avec son épouse se retirer à Saint-Paul.

Par sa formation en études classiques, il a acquis une grande culture, l'incitant à la lecture et à des recherches concernant la francophonie. En tout lieu et occasion, avec son épouse, il a toujours affirmé sa personnalité de francophone, en prenant une part active au comité exécutif provincial de l'ACFA et en écrivant dans le journal La Survivance. Marguillier à la paroisse de Saint-Joachim, à Edmonton, il a pris l'initiative de créer le répertoire des paroissiens, qu'il a tenu pendant 35 ans.

Par ses origines bretonnes, il a toujours eu le goût des voyages. Avec son épouse, il a fait un tour du monde et plusieurs séjours en France où ils ont rencontré leur famille bretonne et établi avec elle des liens affectifs. À leur retraite, ils pouvaient enfin réaliser un très vieux rêve, celui de visiter les Seychelles et spécialement l'île Mahé, la principale île de cet archipel de l'océan Indien. Intéressé par la recherche historique, M. Mahé avait appris que cette île, découverte et ensuite administrée par un nommé Bertrand Mahé, devait son nom à cet illustre breton.



Le nom de Mahé, originaire du Morbihan, une belle région de la Bretagne, est donc connu aussi bien au Canada que sous les Tropiques. Depuis les temps les plus anciens, les Bretons, gens attirés par la mer et ses aventures, dignes, calmes, tenaces et solides comme le granit de leur Bretagne natale, ont voyagé à travers les continents. Dans le monde entier les traces de leur passage et leur présence existent et nous devons en être fiers.

Dans la communauté de la région de Saint-Paul, nous avons deux grandes familles Mahé; elles sont issues toutes les deux de Bretons venus s'installer fermiers au début du siècle. Comme M. et Mme Paul Mahé, ils conservent des liens avec leur famille des vieux pays, la visitant et la recevant, ici, au Canada. Et, dans notre région, ils ont tous l'estime de toute notre communauté.

Ce samedi 21 juillet, parmi les 180 invités, M. et Mme Paul Mahé ont eu la joie d'avoir la présence de l'abbé Roland Bérubé qui avait célébré leur mariage. Ils ont eu aussi l'émotion de recevoir une gerbe de fleurs, attention de leur famille de Bretagne.

La francophonie de Saint-Paul est heureuse d'avoir parmi elle M. et Mme Paul Mahé. Toute notre communauté leur adresse leurs souhaits de bonheur pour leurs noces d'or.

• Morinville

50 ans de vie conjugale



Tous deux issus de familles pionnières de Morinville, Lucile et Tony Hittinger s'installèrent sur leur terre agricole dès leur mariage en 1940. Lucile oeuvra comme enseignante parmi les francophones des régions de Morinville et de Legal, surtout dans les années trente et quarante. En 1955, la famille déménagea à la ville car Lucile enseignait pour les écoles catholiques à Edmonton. Leurs trois filles fréquentèrent l'Académie de l'Assomption et l'école Grandin. Depuis leur retraite en 1969, ils ont voyagé considérablement et depuis plusieurs années passent l'hiver en Arizona. Marlene Dame (Calgary), Sylvia Courteau (Edmonton) et Gloria Baril (Winnipeg) ont été heureuses d'accueillir parents et amis à une fête en l'honneur de leurs parents à Morinville le 5 août dernier.

Agriculture

• Lethbridge

Les mauvaises herbes: amies ou ennemies?

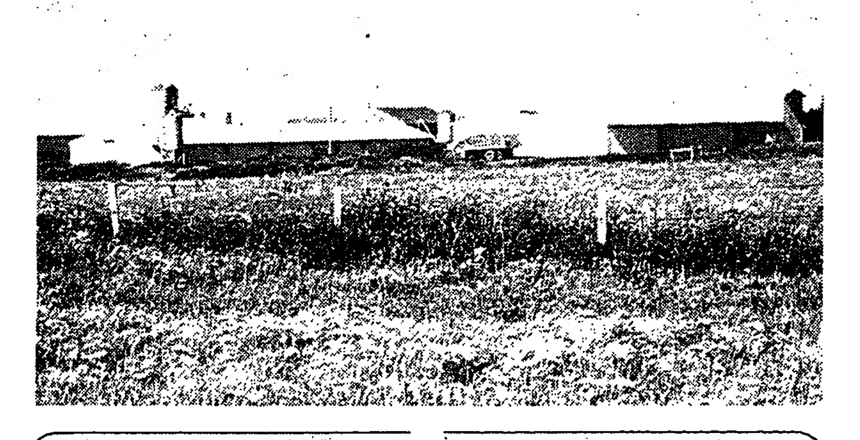
Les mauvaises herbes constituent un cauchemar pour les agriculteurs. Toutefois, il se peut que les producteurs de luzerne n'aient pas nécessairement à faire la guerre à ces plantes soi-disant indésirables.

Des chercheurs d'Agriculture Canada à la Station de recherches de Lethbridge (Alberta), en étudiant la valeur nutritive de huit mauvaises herbes communes, ont découvert que celles qui poussaient durant l'année d'implantation d'une luzernière fournissaient suffisamment de protéines et de calories aux bovins de boucherie.

«Traditionnellement, les producteurs de fourrages et de bestiaux ont cru que les mauvaises herbes nuisaient à la production et à la qualité des fourrages, explique Robert Hironaka, chercheur à la Station de Lethbridge. Cependant, des recherches montrent que certaines d'entre elles contiennent, à des degrés variables, des éléments nutritifs semblables à ceux de la luzerne».

Les chercheurs croient que cette étude bénéficiera aux producteurs de bovins de boucherie qui pourront ainsi réduire de beaucoup, voire éliminer, l'emploi d'herbicides pour la luzerne, tout en conservant une culture à haut rendement. Les mauvaises herbes annuelles étudiées sont habituellement absentes pendant la deuxième année d'existence d'une luzernière. Cela rend l'emploi d'herbicides pratiquement inutile.

Parmi les huit plantes étudiées, le chénopode blanc possédait une teneur en protéines comparable à celle de la luzerne, tandis que la folle avoine présentait une concentration en énergie digestible



légèrement supérieure à celle de la plante fourragère. Bien qu'en général les mauvaises herbes contiennent légèrement moins d'énergie digestible et de protéines que la luzerne, les chercheurs sont persuadés que le mélange luzerne/mauvaises herbes satisfera les besoins nutritifs des bovins d'abattage.

«Notre recherche démontre que la présence de mauvaises herbes dans la luzerne ne devrait pas nuire à la croissance des bovins de boucherie, ajoute M. Hironaka. Cela se comparerait à remplacer les épinards par du persil chez les humains».

Cependant, le mélange luzerne/mauvaises herbes pourrait ne pas convenir à tous les bovins. Certaines mauvaises herbes, bien qu'encore bénéfiques, ne répondraient pas aux besoins des vaches laitières à forte production.

«La teneur plus faible des mauvaises herbes en protéines et en calories digestibles ne réussit pas toujours à combler les besoins des vaches laitières, ce qui entraîne une diminution du rendement laitier», poursuit M. Hironaka.

Même si la présence de mauvaises herbes dans les fourrages peut en réduire légèrement les prix de vente, les chercheurs croient que les producteurs seront en mesure de réaliser des économies substantielles sur leurs factures d'herbicides.

• Winnipeg

Élections au comité consultatif de la Commission du blé

Les producteurs des Prairies auront bientôt l'occasion de présenter des candidats au comité consultatif de la Commission du blé et de les élire.

Les détails de la mise en candidature et de l'élection du comité de onze membres sont donnés dans une brochure qui a été envoyée en juillet à tous les titulaires d'un carnet de livraison.

Le gouvernement a nommé M. Bonne Lemon au titre de coordinateur de l'élection de 1990. M. Lemon est retraité, il travaillait pour la firme d'experts-comptables Deloitte et Touche.

Les formules de mise en candidature sont incluses dans la brochure et elles doivent être renvoyées au coordinateur de l'élection d'ici la mi-septembre.

La Commission du blé souligne l'importance du travail du coordinateur car il assure la liaison entre les producteurs des Prairies et la Commission du blé. La Commission du blé encourage tous les producteurs à participer à la totalité du processus électoral, de candidats à la mise en candidature, sans oublier leur fonction d'électeurs.

• Slave Lake

Le projet d'une école catholique rencontre plusieurs obstacles

(SPÉCIAL)
En novembre dernier, après un an de travail, une commission scolaire catholique a été établie et en janvier cinq commissaires ont été élus.

Durant la campagne d'organisation, on a prouvé que la population catholique représentait 40% des habitants. Au début, l'opposition était voilée, puis ensuite ouverte et dure. Que ce soit une école privée, catholique ou française, les arguments sont les mêmes: coûts élevés, divisions dans la communauté, ne pas mêler la religion et l'éducation, la religion est la responsabilité de l'Église et des parents, parallèlement des services donnés pouvant diminuer ceux déjà existants, etc.

Depuis 15 ans, un terrain de dix acres a été réservé pour la prochaine école publique.

La commission scolaire a rencontré une opposition systématique de toutes parts pour l'obtention des dix acres désignées pour fins institutionnelles selon les plans municipaux de développement. Une dizaine de propriétaires ont mené une campagne d'opposition et de dénigrement qui a été épousée par les élus municipaux.

Une étude indépendante a démontré le bien-fondé de construire dans le secteur sud-est, et de plus le responsable provincial de développement municipal, M. Charles Duck, a déclaré le terrain en question comme supérieur, idéal et prévu à des fins scolaires.

Le curé de la paroisse, le père Maurice Joly, a publié récemment une longue lettre, adressée aux élus municipaux, détaillant le droit des catholiques, exposant la mauvaise foi des conseillers et les accusant de préjugés religieux.

Les parents catholiques se sont organisés et ont présenté plusieurs demandes au conseil municipal qui a refusé de les entendre.

À la suite de la publication d'une étude spéciale de sept sites possibles par la firme d'architectes Fairbank and Numas d'Edmonton, de la présentation de deux mémoires favorisant l'octroi ou la vente du terrain pour une école catholique, et d'une délégation de dix familles s'y opposant, face à une délégation de 150 parents avec pancartes réclamant leurs droits, le conseil municipal a unanimement endossé la motion du maire Moore de désigner pour toujours le terrain convoité par les catholiques comme réserve municipale pour le développement d'un parc municipal.

Le ministre de l'Éducation, M. Jim Dinning, a rencontré le lendemain matin une délégation des conseillers scolaires et a refusé de donner la permission de procéder à l'expropriation. Il refuse d'intervenir dans le dossier, déclarant que le conflit doit être résolu localement. M. Dinning veut respecter la décision prise par les conseillers municipaux élus récemment par la population de Slave Lake.

Le système catholique se verra donc forcé d'acheter les dix acres nécessaires ailleurs, une dépense jugée préjudiciable et inutile par les catholiques de la ville. Cet achat pourrait engendrer une dépense de 500 000 $, étalée sur 25 ans.

Carrières et professions

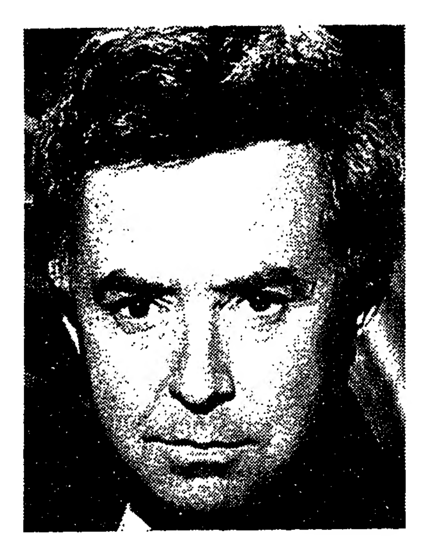
• Ottawa

Le Canada aide de jeunes agriculteurs polonais

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, le très honorable Joe Clark, et le vice-premier ministre et ministre de l'Agriculture, l'honorable Don Mazankowski, ont annoncé aujourd'hui que 20 agriculteurs polonais, dont l'âge varie entre 19 et 36 ans, feront un stage en techniques canadiennes de gestion des entreprises agricoles et de reproduction des troupeaux dasn les Écoles internationales de gestion du bétail (ÉIGB), division de Semex.

«Je suis très heureux que nous puissions aider ces jeunes hommes et femmes à acquérir les connaissances dont ils ont besoin pour être des chefs de file dans le domaine de la gestion des entreprises agricoles. Il s'agit d'un exemple de l'aide pratique et appropriée que nous pouvons offrir à la Pologne. À leur retour, ces jeunes contribueront à la création d'un secteur agricole moderne et viable dans leur pays», a déclaré M. Clark.

Les crédits affectés au stage sont tirés d'un fonds spécial de développement économique pour la Pologne, qui fait partie d'un programme d'aide à la Pologne et à la Hongrie de 42 millions de dollars annoncé par le grouvernement en octobre dernier. Ce programme de formation en agriculture constitue l'un des nombreux projets annoncés par M. Mazankowski en avril dernier pendant sa mission en Pologne.



Joe Clark

«Il s'agit pour le Canada d'une excellente occasion de partager ses forces agricoles avec les jeunes agriculteurs polonais, de déclarer M. Mazankowski. Le gouvernement fédéral appuie la nouvelle économie de marché de la Pologne et les possibilités qu'elle présente pour une relation commerciale à long terme avec notre pays».

Les 20 agriculteurs polonais, cinq femmes et quinze hommes, forment le premier groupe d'un total de 107 qui feront des stages agricoles fort variés au Canada au cours des deux prochaines années. Ils apprendront pendant 16 semaines comment fonctionnent les exploitations laitières familiales.

Deux autres groupes de Polonais arriveront plus tard cet été et entreprendront des stages en gestion des bovins laitiers et de boucherie, en reproduction des troupeaux et en gestion de la santé. Un total de six provinces participeront à la formation des agriculteurs polonais: la Colombie-Britannique, l'Alberta, le Manitoba, l'Ontario, le Québec et le Nouveau-Brunswick.

La société Semex Canada, une coopérative formée de six centres d'élevage situés dans tout le Canada, dirige le programme. Cette coopérative a créé en 1986 ses stages pratiques traitant de tous les aspects de la production du bétail. Le siège de ces écoles se trouve à Kemptville, en Ontario, à environ 50 kilomètres au sud d'Ottawa, mais les programmes des écoles ÉIGB se donnent dans tout le Canada.

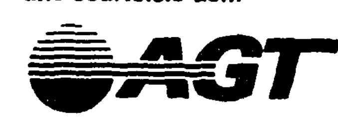




Carrières et professions

Bloc-notes

une courtoisie de...



Le **BLOC-NOTES** est une chronique à la disposition de tout organisme voulant **annoncer un événement sans but lucratif** (sans frais d'admission) ex: réunion hebdomadaire, mensuelle, annuelle, exposition culturelle, rencontre de clubs sociaux, etc. Ce service est **GRATUIT.** L'information pertinente doit nous parvenir par le courrier au moins 15 jours avant la date prévue de l'événement. L'heure de tombée est **le jeudi à 16h.** Vous pouvez aussi vous adresser à votre agent communautaire régional de l'A.C.F.A. qui se fera un plaisir de vous aider.

EDMONTON

VOULEZ-VOUS participer plus activement à la communauté francophone? Devenez membre des Jeunes Entrepreneurs francophones en contactant Mario Bergeron au 465-2943 ou Clément Lavoie au 465-1092 ou en assistant à notre réunion mensuelle (chaque 2ème mercredi du mois).

(PJA)

Matinée de détente, est un groupe de support pour les mamans monoparentales et leurs enfants. Garderie et goûter gratuit. Les rencontres auront lieu les lundis de 9h30 à 11h30 au centre Mill Creek 9119 - 82e Avenue, pièce 300, contacter Fahima, Marie-Hélène et Germaine, au 428-2625.

(PJA)

Tout l'été, Entre Femmes t'invite à venir rencontrer des femmes et des enfants francophones au parc Bonnie Doon (93e Av. - 93e Rue) le jeudi vers 11h30. Viens pique-niquer avec nous!

31-8

Une nouvelle pré-maternelle d'immersion française pour les 3 et 4 ans est en voie de s'établir à l'école St.Angelas. Si vous êtes intéressé, S.V.P. contacter Irma au 475-0846 ou Emilie au 475-6322.

7-9

Il y a une rencontre d'AMNISTIE international francophone, le quatrième jeudi de chaque mois, à 19h30, au 8533 - 90e Rue. Venez en grand nombre le 23 août prochain! Pour plus d'info, contacter Hélène au 465-1791.

RIVIÈRE-LA-PAIX

Tangent - Gens d'Âge d'Or - Tous les 2e jeudis du mois, une infirmière sera disponible au Centre culturel à 13h30. Pour de plus amples renseignements, appelez Jeanne au 359-2195.

7-9

Tangent - Heures d'ouverture pour les mois d'été pour la bibliothèque au centre culturel à Tangent: lundi au vendredi de 10h à 16h. Pour info: Annie au 359-2126.

Carrières et professions



Faculté Saint-Jean
University of Alberta

La Faculté Saint-Jean sollicite des candidatures à un poste temporaire de:

SECRÉTAIRE-DACTYLO

Qualifications:
- formation et/ou expérience sur IBM (WordPerfect)
- bonne connaissance du français
- minimum de 2 ans d'expérience

Durée:
Du 20 août 1990 au 30 avril 1991, avec possibilité d'extension et/ou renouvellement

Traitement:
De 1 505 $ à 1677 $ par mois, selon les qualifications et l'expérience

Prière de faire parvenir un curriculum vitae à:

M. St-Cyr
Faculté Saint-Jean
8406 rue Marie-Anne Gaboury
Edmonton, Alberta
T6C 4G9

L'Université de l'Alberta adhère activement au principe d'équité en matière d'emploi. Conformément aux exigences relatives à l'immigration au Canada, ce poste est offert aux citoyens canadiens et aux résidents permanents.

Agriculture Canada — ARAP - PFRA

PÂTURAGE COMMUNAUTAIRE SUFFIELD
CONTRAT 106

CONSTRUCTION DE MAISON

Des soumissions cachetées seront reçues par le soussigné jusqu'à 14 h, heure locale de Régina, le mardi 28 août 1990 pour la construction d'une maison unifamiliale d'une superficie de 115,2 m² en charpente de bois au Pâturage communautaire Suffield situé à 19 km au nord de Medicine Hat (Alberta).

La documentation relative aux offres peut être consultée aux endroits suivants:

1. **ARAP, Service de la conservation des sols et des eaux, Immeuble Motherwell, 2e étage, 1901 avenue Victoria, Régina (Saskatchewan) S4P 0R5**
2. **ARAP, Service de la conservation des sols et des eaux 275 avenue Central N., Swift Current (Saskatchewan)**
3. **Les bureaux locaux de l'Association des constructeurs à Medicine Hat (Alberta)**

La documentation relative aux offres est disponible auprès de l'Agent préposé aux contrats, Service de la conservation des sols et des eaux, Immeuble Motherwell, 2e étage, 1901 avenue Victoria, Regina (Saskatchewan) S4P 0R5, tél.: (306) 780-5163 ou (306) 780-6258. Seules les soumissions présentées sur les formulaires fournis par l'ARAP, accompagnés d'une garantie et remplis selon les critères établis dans la documentation relative aux offres seront retenues. Il est recommandé aux soumissionnaires de se procurer la documentation auprès du Coordinateur du perfectionnement à l'adresse ci-dessus afin de s'assurer l'envoi ultérieur des suppléments éventuels.

Sans garantie d'acceptation d'aucune des soumissions présentées.

A. F. Lukey
Directeur,
Service de l'ingénierie

Canada

Petites annonces

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 4 $ pour 25 mots ou moins pour 1 semaine; 7 $ pour 25 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 25 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 2,50 $ pour l'encadrement.
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi matin. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Le Franco ne facturera aucune annonce et aucune annulation ne sera acceptée après le lundi à midi. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le **465-6581**
Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:
Le Franco, 8923, 82 Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

CALGARY

J'aurais besoin d'un homme pour travailler avec moi, afin de poser du «gyproc». Pas d'apprenti S.V.P. téléphoner après 20h30 et demander Jean-Marc au 288-9018.

24/8

Appartement à partager dans Dalhousie, (près de l'université). Laveuse-sécheuse, grande chambre, 255 $/mois chauffage et électricité inclus. Tél.: 286-3403 (Lyne).

17/8

Gardienne et maman de deux enfants désire prendre soin des enfants de 2 ans 1/2 et plus; temps partiel, régulier, quartier Pleasant Heights N.O. Michelle Bisson 282-7708.

31-8

EDMONTON

Partagerait une maison avec d'autres étudiants francophones. Située à deux coins de rue de la Faculté Saint-Jean, avantageux. Laveuse et sécheuse incluses. Services publics inclus. Disponible le 1er mai 1990; 225 $ par mois. Téléphone: 438-4966.

14/9

Présentement la coop «Le Quartier du Collège» accepte les demandes des gens voulant être sur la liste d'attente pour un appartement à louer. Il y a possibilité de subvention. Pour plus d'informations, contactez Johanne Mercier au 431-1034.

7/9

La maison de mode Leigh Morgan offre: vente de linge pour dames (stock printemps été 90) de 30 à 40% de réduction. Contactez: Lise Sauvé, 4704 - 103e Avenue, 466-0482 de 17h à 21h, fin de semaine de 10h à 17h.

17/8

LE FRANCO
télécopieur: 465-3647



Construction de défense Canada — Defence Construction Canada

Construction de Défense Canada lance un appel d'offres pour la construction d'un stationnement et des entrepôts, Hangar 2, bfc Edmonton (Alberta).

La date limite prescrite de réception des soumissions est le MERCREDI 29 août 1990.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à la Section des Plans à Ottawa (613) 998-9549.

Référence ED 001 10

Canada



Société du crédit agricole Canada — Farm Credit Corporation Canada

TERRAINS À VENDRE (TANGENT)

Nord-est 12-79-24-Ouest de la 5ème méridienne
Sud-est 12-79-24-Ouest de la 5ème méridienne

Les terrains sont situés 2 milles et demi au nord et 3 milles à l'est de Tangent.

Les terrains sont offerts par vente publique, soit seul ou en entier. La date limite des offres est le 13 août 1990 sur la formule de la Société.

Les offres devraient être accompagnées d'un dépôt de 10%.

Si l'offre est faite, sujette au financement, la source de financement devrait être spécifiée. La Société peut financer l'achat dépendant des critères de la Société.

Les terrains seront vendus tels quels et l'acheteur est responsable pour sa connaissance personnelle des terrains.

La Société du crédit agricole ne sera pas responsable pour le changement de ligne téléphonique privée.

Les offres seront étudiées le 20 août 1990.

Contacter:

La Société du crédit agricole
À l'attention de M. Ronald Brochu
C.P. 29
Falher, Alberta
T0H 1M0
Tél.: (403) 837-2333

Canada

Un Franco-Manitobain fait rire à Montréal

par ERIC BARBEAU
(collaboration spéciale)

APF - Un humoriste de Winnipeg a passé quelques heures dans une prison québécoise, le 19 juillet. Le motif de son séjour derrière les barreaux? Il vit de l'humour.

Venu participer au festival «Juste pour rire» de Montréal, Maxime Martin a été invité à discuter avec les prisonniers de la prison de Bordeaux, une institution à sécurité minimum de Montréal. Une douzaine de détenus ont pu échanger des blagues avec lui.

Les cheveux taillés très courts, le visage illuminé presqu'en permanence par un sourire juvénile et arborant sur scène une attitude résolument décontractée (jeans troués et T-shirt), Maxime Martin est considéré l'une des figures montantes de l'humour francophone.

Représentant la région de l'Ouest du Canada et gagnant des auditions nationales du festival d'humour «Juste pour rire» de Montréal, le monologuiste du Manitoba s'est distingué devant Victor Raiche du Nouveau-Brunswick et sept autres humoristes québécois lors de la grande finale canadienne qui avait lieu à Montréal le 14 mai.

Grâce à sa sélection au festival, M. Martin a participé au

(suite à la page 11)

CBXFT Radio-Canada Alberta



Semaine du 11 au 17 août 1990

SAMEDI

16h30 **LES HÉROS DU SAMEDI**
17h30 **BASEBALL DES EXPOS:** Philadelphie à Montréal
20h00 **UNIVERS INCONNUS**
21h00 **SAMEDI PM**
22h00 **LE TÉLÉ-JOURNAL**
22h20 **LES NOUVELLES DU SPORT**
22h35 **TÉLÉ-SÉLECTION:** Mon cousin américain

DIMANCHE

17h00 **SECOND REGARD**
18h00 **LE TÉLÉ-JOURNAL**
18h05 **VISIONS D'ICI**
19h00 **SAMEDI DE RIRE**
20h00 **LES BEAUX DIMANCHES** Chronique d'une mort annoncée
22h00 **LE TÉLÉ-JOURNAL**
22h25 **LES NOUVELLES DU SPORT**
22h40 **CINÉ-CLUB:** Gorki II- En gagnant son pain

LUNDI

17h00 **L'HEURE G**
18h00 **CE SOIR**
18h30 **LA COUR EN DIRECT**
19h00 **LES DÉTECTEURS DE MENSONGES**
19h30 **DES JARDINS D'AUJOURD'HUI**
20h00 **LES FRANCOPHOLIES:** Véronique Sanson
21h00 **CONCERTS D'ÉTÉ**
22h00 **LE TÉLÉ-JOURNAL**
22h20 **LE POINT**
22h40 **L'HEURE G**
23h40 **COURTS MÉTRAGES:** Évangéline Deusse

MARDI

17h00 **L'HEURE G**
18h00 **CE SOIR**
18h30 **LA COUR EN DIRECT**
19h00 **LES DÉTECTEURS DE MENSONGES**
19h30 **GÉNIES EN HERBE**
20h00 **LE FUNESTIVAL:** La folie des grandeurs
22h00 **LE TÉLÉ-JOURNAL**
22h20 **LE POINT**
22h40 **L'HEURE G**
23h40 **CINÉMA:** Le meurtre de Mary Phagan

MERCREDI

17h00 **L'HEURE G**
18h00 **CE SOIR**
18h30 **LA COUR EN DIRECT**
19h00 **LES DÉTECTEURS DE MENSONGES**
19h30 **LE TÉLÉ-JOURNAL**
19h45 **LE POINT**
19h55 **LA MÉTÉO**
20h00 **LE BASEBALL DES EXPOS:** Montréal à San Diego
22h30 **COURTS MÉTRAGES:** C'est la première que je chante
23h30 **DÉMOCRATIES:** Perestroïka
24h30 **CINÉMA:** Isaac, nuage fougeux

JEUDI

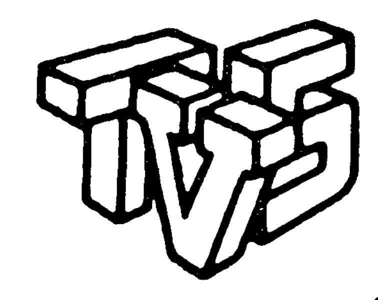
17h00 **L'HEURE G**
18h00 **CE SOIR**
18h30 **LA COUR EN DIRECT**
19h00 **LES DÉTECTEURS DE MENSONGES**
19h30 **LES GRANDS FILMS:** Le retour du Jedi
22h00 **LE TÉLÉ-JOURNAL**
22h20 **LE POINT**
22h40 **L'HEURE G**
23h40 **CINÉMA:** Les aventuriers

VENDREDI

17h00 **L'HEURE G**
18h00 **CE SOIR**
18h30 **LA COUR EN DIRECT**
19h00 **LES DÉTECTEURS DE MENSONGES**
19h30 **BOUFFÉE DE SANTÉ**
20h00 **LE NORD ET LE SUD**
21h00 **NICK CHASSEUR DE TÊTES**
22h00 **LE TÉLÉ-JOURNAL**
22h20 **LE POINT**
22h40 **L'HEURE G**
23h40 **CINÉMA:** L'usure du temps

POUR VOUS
AVANT TOUT

La télévision internationale de langue française



Semaine du 11 au 17 août 1990

SAMEDI

17h00 **JOURNAL TÉLÉVISÉ DE A2**
17h30 **PARCOURS**
18h30 **EMBARQUEMENT 89**
19h30 **LA LUMIÈRE DU ROCHER**
20h00 **CHAPITEAU 3**
21h30 **MUSIQUE CLASSIQUE**
22h00 **JOURNAL TÉLÉVISÉ DE A2**
22h30 **PARCOURS**
23h30 **EMBARQUEMENT 89**
24h30 **LA LUMIÈRE DU ROCHER**
24h55 **RADIO FRANCE INTERNATIONALE**

DIMANCHE

17h00 **JOURNAL TÉLÉVISÉ DE A2**
17h30 **EXPÉDITION CHASSE ET PÊCHE**
18h00 **APOSTROPHES**
19h15 **LATITUDES**
20h15 **ENVOYÉ SPÉCIAL**
21h30 **JOURNAL TÉLÉVISÉ DE A2**
22h00 **EXPÉDITION CHASSE ET PÊCHE**
22h30 **APOSTROPHES**
23h45 **LATITUDES**
24h40 **RADIO FRANCE INTERNATIONALE**

LUNDI

17h00 **JOURNAL TÉLÉVISÉ DE A2**
17h30 **L'INFO-5**
18h00 **DES TRAINS PAS COMME LES AUTRES**
19h00 **THALASSA**
20h00 **DERNIERS FAR-WEST**
21h00 **ESPACE FRANCOPHONES**
21h25 **SCULLY RENCONTRE**
22h00 **JOURNAL TÉLÉVISÉ DE A2**
22h30 **L'INFO-5**
23h00 **DES TRAINS PAS COMME LES AUTRES**
24h00 **THALASSA**
01h00 **RADIO FRANCE INTERNATIONALE**

MARDI

17h00 **JOURNAL TÉLÉVISÉ DE A2**
17h30 **L'INFO-5**
18h00 **DU CÔTÉ DE CHEZ FRED**
19h05 **GRAND ÉCHIQUIER**
21h30 **JOURNAL TÉLÉVISÉ DE A2**
22h00 **L'INFO-5**
22h30 **DU CÔTÉ DE CHEZ FRED**
23h35 **GRAND ÉCHIQUIER**
02h00 **RADIO FRANCE INTERNATIONALE**

MERCREDI

17h00 **JOURNAL TÉLÉVISÉ DE A2**
17h30 **L'INFO-5**
18h00 **DITES-MOI**
19h00 **LÉGENDES DU MONDE**
19h30 **TÉLÉOBJECTIF**
20h30 **PARE-CHOCS**
21h00 **MON OEIL**
21h35 **JOURNAL TÉLÉVISÉ DE A2**
22h05 **L'INFO-5**
22h35 **DITES-MOI**
23h40 **LÉGENDES DU MONDE**
24h05 **TÉLÉOBJECTIF**
01h10 **RADIO FRANCE INTERNATIONALE**

JEUDI

17h00 **JOURNAL TÉLÉVISÉ DE A2**
17h30 **L'INFO-5**
18h00 **HAUTE CURIOSITÉ**
19h00 **AVIS DE RECHERCHE**
20h40 **L'AFRIQUE DES FEMMES**
21h35 **JOURNAL TÉLÉVISÉ DE A2**
22h05 **L'INFO-5**
22h35 **HAUTE CURIOSITÉ**
23h35 **AVIS DE RECHERCHE**
01h20 **RADIO FRANCE INTERNATIONALE**

VENDREDI

17h00 **JOURNAL TÉLÉVISÉ DE A2**
17h30 **L'INFO-5**
18h00 **TELL QUEL**
18h30 **TÉLÉSCOPE**
19h00 **CINÉMA CINÉMAS**
20h00 **ESPACE FRANCOPHONE**
20h30 **DEUIL EN 24 HEURES**
21h30 **CARGO DE NUIT**
22h05 **JOURNAL TÉLÉVISÉ DE A2**
22h35 **L'INFO-5**
23h05 **TELL QUEL**
23h35 **TÉLÉSCOPE**
24h05 **CINÉMA CINÉMAS**
01h05 **RADIO FRANCE INTERNATIONALE**

Franco-Manitobain...

(suite de la page 10)

gala «Juste pour rire» au théâtre Saint-Denis. L'artiste de 20 ans a aussi offert son monologue de dix minutes sur les scènes extérieures du centre-ville de Montréal.

Présenté par les organisateurs du festival comme un Franco-Manitobain, Maxime est véritablement Québécois puisqu'il est né et a vécu dans la Belle Province jusqu'en 1985, avant de déménager dans l'Ouest. «Je me suis toujours senti Québécois. Mais puisqu'aujourd'hui, je représente le Manitoba, mettons que je suis Canadien», dit-il en esquissant un sourire en coin.

Quoique inexpérimenté dans l'humour en français, il a fait ses premières armes dans la langue de Molière aux auditions régionales de Saint-Boniface de cette année, Maxime a déjà plus de 500 spectacles en anglais à son actif. Ses premières représentations au «Rumors Comedy Club» de Winnipeg l'ont par la suite conduit à New York et Minneapolis.

Pour se démarquer, Maxime Martin veut travailler de la même façon que son idole, Yvon Deschamps. D'abord en ne se cachant pas derrière un personnage et surtout en abordant des sujets universels. Les blagues à caractère politique et artistique ont été écartées de son spectacle.

Insiste-t-il sur sa «double identité»? Pas le moins du monde. «Ça fait dix ans que l'on parle des «maudits anglais et des frogs». Il est temps de passer à autre chose. Si je veux niaiser (sic) quelqu'un, je vais niaiser Maxime Martin. Je m'éloigne de plus en plus du rire facile. Je veux vraiment travailler pour l'obtenir ce rire», dit-il en s'agitant sur sa chaise.

Maxime Martin présente deux facettes de lui-même dans ses spectacles. En français, il parle de sa blonde alors qu'en anglais, il évoque son célibat. En français, il explique ses jeans troués par son récent passage à Sault Sainte-Marie, tandis qu'en anglais, il dit qu'il vient de Montréal, «juste à l'extérieur du Canada».

Difficile d'échapper complètement à l'actualité...

ERRATUM

Lors de l'édition du 27 juillet dernier, une erreur c'est glissée à la page 5. La photo qui y apparaissait était bien celle de la nouvelle bibliothèque à Bonnyville et non celle du centre paroissial. Nous nous excusons auprès de nos lecteurs.

La direction



Travaux publics Canada | Public Works Canada

APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETÉES visant les entreprises ou services énumérés ci-après, adressées au Gestionnaire régional, Politique et administration des contrats, Travaux publics Canada, suite 1000, 9700 avenue Jasper, Edmonton, Alberta, T5J 4E2, seront reçues jusqu'à 14 h 00 à la date limite déterminée. Les documents relatifs à l'appel d'offres peuvent être obtenus du bureau de Travaux publics Canada à l'adresse mentionnée plus haut, téléphone (403) 495-3213.

PROJETS

N° 6661013 - YELLOWKNIFE, T.N.O. - LOGEMENT DE LA COURONNE - PEINTURE INTÉRIEURE ET EXTÉRIEURE.

N° 6661042 - INUVIK, T.N.O. - LOGEMENT DE LA COURONNE - FOURNIR ET INSTALLER DU TAPIS.

DATE DE FERMETURE: le mardi 28 août 1990

On peut obtenir les documents de la soumission aux bureaux de Travaux publics Canada situé à FORT SMITH, T.N.O., YELLOWKNIFE, T.N.O. et HAY RIVER, T.N.O., on peut aussi les consulter aux bureaux de l'Association de la construction situés à Yellowknife, T.N.O. et Edmonton, Alberta.

La plus basse ou toute autre soumission ne seront pas nécessairement acceptées.

Canada



MARTEL

Est décédé le 7 juin, à l'âge de 75 ans, M. Alphonse Martel de Donnelly.

Natif de Saint-Raymond au Québec, il laisse dans le deuil son épouse Shirley et dix enfants: Irène Lanctôt, Yvonne Thibault, Jeannine Pitre, Alice Pitre, Lorrette Chouinard, Hélène Couturier, Diane Hazen, Yvette Hodgson, Claire Roy et Edward Martel; 25 petits-enfants et 11 arrière-petits-enfants.

Ses funérailles furent célébrées le 9 juin à l'église du Sacré-Coeur de Jésus par le Père G. Fortier à Donnelly.

CARRIER

Est décédé le 9 juillet, à Edmonton, à l'âge de 55 ans, M. Louis Albert Joseph Carrier.

Il laisse dans le deuil son épouse Kathy, deux filles Joanne (Barry) MacDonell et Carmen, toutes deux d'Edmonton et un petit-fils, Dylan.

Les funérailles furent célébrées au Hainstock Funeral Chapel d'Edmonton par le Père W.E. Burgess le 14 juillet dernier.